Document généré le 5 juin 2025 12:24

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Albums

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12203ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1993). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, *15*(3), 18–19.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

m'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Colombe Labonté

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

ALBUMS

Connie Colker Steiner
DRÔLES D'OREILLES
Illustré par Connie Colker Steiner
Traduit par Jacqueline Barral
Éd. du Blé,
1991, 24 pages.
[3 à 6 ans] 9,95 $

Le changement, quelle plaie! quand on le subit. Paul revient insatisfait du salon de coiffure. Il refuse d'enlever sa tuque, car il trouve que ses oreilles prennent trop de place. L'histoire relate un événement réaliste de la vie quotidienne. Les enfants peuvent s'identifier au personnage de Paul. Il existe une bonne relation entre les membres de la famille. Le papa surtout intervient d'une façon déterminante en utilisant l'humour et l'amour pour régler le problème. Il amène son fils au-delà de sa perception d'une réalité déplaisante et ce dernier découvre la nouveauté jusqu'à l'apprécier et l'exploiter. C'est une histoire douce aux dessins naïfs mais efficaces, aux couleurs diluées cernées d'un trait noir. Le texte est court et précis. Seule l'utilisation du passé simple m'a empêchée de le lire textuellement à mes groupes d'enfants de quatre ans, je l'ai mis au présent sans rien ajouter ni retrancher, tout le reste convenait à mon jeune public. D'abord, le titre les a fait rire. Puis, ils ont manifesté un grand intérêt à la lecture de cette histoire, le silence était respecté du début à la fin, chose rare! Habituellement, les livres présentés suscitent des commentaires, des références à leur vécu, et là, rien! mais l'intérêt y était puisque les yeux étaient là. Est-ce que ce livre porte à la réflexion personnelle? Je crois que c'est le sentiment de tristesse exprimé par Paul qui explique l'attitude passive de mes enfants; en effet, j'ai constaté au fil des années que les enfants de quatre ans ont de la difficulté à identifier ce sentiment. La joie, la colère, la peur, c'est facile, mais la tristesse... «C'est quand je pleure» et «je pleure quand je me fais mal ou quand ma mère me dispute». À vous de vérifier. Je le recommande pour les enfants de trois à six ans.

Micheline Plante Brodeur
Éducatrice au préscolaire

Gillian Johnson
SAHARASARA
Illustré par l'auteur
Traduit par Christiane Duchesne
Éd. Annick Press,
1992, 56 pages.
[5 à 8 ans] 12,95 $

Cet album non traditionnel a piqué ma curiosité dès qu'il est tombé entre mes mains. Son format, sa couleur, le papier, l'illustration de la couverture... À qui pouvait-il s'adresser?... Dans quel sens au juste?... J'ai trouvé... Il s'ouvre par le haut.

J'ai adoré cet album plein d'imprévus. À première vue, rien ne laisse prévoir l'espèce de vertige dans lequel nous entraîne Saharasara et sa sœur O-Stéfanéfanie (nom aussi difficile à écrire qu'à lire). Finalement, avez-vous déjà creusé un trou si profond sur la plage et laissé votre imaginaire y tomber pour aller voir ce qu'il y a de l'autre côté?

C'est ce qui se passe dans cet album où, de fantaisie en fantaisie, la créativité est exprimée autant dans le texte que dans l'illustration et la mise en pages. Le tout dans un amalgame d'une grande richesse. La mise en pages folle renforce le texte, comme lorsque Saharasara tombe dans le trou, le texte est écrit comme un long tunnel... O-Stéfanéfanie tombe la tête en bas... il faut tourner le livre... le texte est à l'envers!

Les illustrations en noir et blanc sur fond vert correspondent à la fantaisie du texte. Les jeux de mots sont amusants tout comme cette étrange femme, Chapeaufilia.

Je me demande encore comment les enfants vont l'accueillir, mais je vous assure que ça vaut la peine de les inciter à plonger dans cet album où l'imaginaire est bien exprimé.

Les dix ans et plus l'ont bien aimé... pourquoi pas?

Sylvie Fournier
Enseignante et animatrice

Michael Martchenko
À TABLE, LES OISEAUX!
Illustré par Michael Martchenko
Traduit par Raymonde Longval
Éd. La Courte Échelle, coll. Drôles d'histoires,
1992, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95$

Enfin, l'illustrateur que je trouve génial se met à écrire. Après avoir observé les oiseaux qui éparpillent les graines de leur mangeoire, Marie-Jade décide d'y goûter et elle conclut que c'est inmangeable. Elle décide de leur offrir un festin de sa composition. Les oiseaux le dévorent et engraissent tellement que, l'automne venu, ils ne peuvent s'envoler vers le Sud. Le maire chargera donc Marie-Jade de trouver une solution. Plusieurs tentatives s'avèrent inefficaces jusqu'à... Ce livre exploite la créativité des enfants : résolution de problèmes, formulation d'hypothèses, expression orale et écrite. C'est dense. Les illustrations et le texte sont remplis de détails. Chaque page permet une exploitation riche au niveau des connaissances et du plaisir. L'histoire est longue et compliquée mais elle est propice aux apprentissages : notions écologiques, alimentation, cycle migrateur des oiseaux, notions sur les saisons, connaissance du rôle d'un maire, des conseillers municipaux, conscience sociale, etc. À partir de cinq ans, les enfants peuvent s'identifier à certaines situations : «La mère de Marie-Jade doit magasiner au Club Price.» En revanche, ils ont besoin d'explications pour bien comprendre : ils pensaient que les oiseaux étaient des poules.

Un illustrateur débordant d'imagination doublé d'un auteur généreux.

Micheline Plante Brodeur
Éducatrice au préscolaire

Robert Munsch
AU SECOURS, MAMAN!
Illustré par Michael Martchenko
Traduit par Raymonde Longval
Éd. La Courte Échelle, coll. Drôles d'histoires, 1992, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95$

Si vous avez lu : *Drôles de cochons*, *L'habit de neige*, *Le dodo* ou *Papa, réveille-toi*, il vous faut absolument cet album-ci. Benjamin amène sa sœur, un bébé, à l'école pour l'activité : Parle-moi de... Elle sèmera la confusion par ses pleurs, que ni la maîtresse, encore moins le directeur, pas plus que le médecin n'arriveront à faire taire. Cette initiative farfelue amènera des conséquences imprévues à son auteur et à la maîtresse. Cette dernière sera obligée de faire face à un déferlement d'idées élargies de la part de ses élèves qui apporteront le lendemain de quoi parler de... L'imagination est débordante. Je ne connais pas l'influence de l'auteur auprès de l'illustrateur, mais les dessins sont plus explicites et plus drôles que le texte. Aussi, c'est à travers les illustrations que l'on retrouve la diversité ethnique des personnages : la famille aux traits asiatiques, la maîtresse noire; le non-sexisme professionnel : le médecin est une femme. En revanche, c'est à travers le texte et les illustrations que je fais face aux stéréotypes professionnels : le médecin sadique, aux poches débordantes de médicaments, qui se réjouit d'avoir un malade à portée de la main pour s'empresser chaque fois de lui administrer une piqûre avec une aiguille qui n'est jamais assez longue; aussi, le directeur d'école est autoritaire et menaçant. Les visages sont très expressifs, les situations agrémentées de détails farfelus. Et, à la fin, surprise, étonnement, plaisir, on retrouve les personnages des autres livres de la même collection. Génial! Cela donne le goût de les retrouver et de les relire. *Au secours, maman!* est un livre où les enfants sont les héros et où les adultes ont des airs de victimes. Le pouvoir est aux enfants. J'avoue que j'aurais apprécié ce livre si j'étais encore une enfant. Je le recommande pour les enfants à partir de sept ans, mais ils doivent savoir faire la part des choses à cause des stéréotypes.

Micheline Plante Brodeur
Éducatrice au préscolaire

Anne Plante
HISTOIRE DE CHARLOTTE, PHILIPPE ET GRAND-PÈRE
HISTOIRE DE JONATHAN
HISTOIRE DE JOSÉE
Illustré par Marguerite Gouin
Éd. Paulines,
1992, 24 pages.
[5 à 8 ans] 9,95 $

Il y a des thèmes qui ne sont pas particulièrement faciles à aborder avec les enfants. Cette nouvelle collection aux Éditions Paulines propose trois récits comme prétexte à susciter la communication face à la problématique de la mort d'un proche parent. Ces livres doivent être lus avec l'enfant et servir de support, voire de déclencheur, pour aborder un sujet où il y a un malaise. Les sentiments ne sont pas refoulés, la peine y est exprimée sainement comme il se doit.

Dans le premier récit, c'est sur le ton de la confidence que Philippe raconte les bons moments passés avec son grand-père, l'annonce de sa mort et sa peine. Le récit est entrecoupé de questions qui s'adressent au lecteur. L'intention pédagogique évidente nuit au rythme de la lecture et empêche le lecteur de s'imprégner de l'atmosphère du récit. Ce support, que l'on a voulu utile dans la communication entre l'adulte et l'enfant, pourrait être présenté parallèlement au texte ou sur une fiche à l'intention de l'adulte. D'ailleurs, on ne retrouve pas cette forme de questions dans les deux autres récits; l'intention pédagogique y est moins évidente, quoique présente.

L'histoire de Josée se passe au présent. Josée apprend que sa maman va mourir. Les sentiments, les angoisses exprimés correspondent au personnage de huit ans. En revanche, le langage n'est pas toujours adéquat : «... je me sens désemparée...» (p. 22) est une expression qui ne correspond pas à l'âge du personnage. Le message de la vie et du grand voyage vient un peu brouiller le ton sincère du reste du récit.

L'histoire de Jonathan qui va perdre son frère présente un dialogue franc, ouvert, sans détour où chacun peut exprimer ses émotions, ses angoisses et ses sentiments négatifs autant que positifs. Le rythme du récit est bon et fidèle aux personnages.

La présentation visuelle est assez traditionnelle et les mouvements statiques figent les personnages dans une atmosphère qui renforce le texte. Dès la couverture, l'image annonce la tristesse et le style du récit. L'intention est écrite suite au titre, détail appréciable dans ce genre d'album. Malgré leurs faiblesses, je crois que ces albums répondront au besoin du parent qui cherche un support pour parler avec son enfant.

Sylvie Fournier
Enseignante et animatrice